

Les dix « Frères Coopérateurs » du 2 août 1887

P. Egidio Driedonkx, scj

1 Sur notre Fondateur, le P. Léon Dehon, on a beaucoup écrit, mais peu sur ses premiers disciples, et presque rien sur nos frères coopérateurs. Je crois que précisément ceux-ci méritent d'être davantage connus. J'essaierai d'y contribuer par cette recherche, malgré la rareté de la documentation. Dans la relation qu'il envoie au Saint Siège le 2 août 1887 pour obtenir l'approbation de la Congrégation, le Fondateur dit que l'Institut compte alors 8 maisons situées en 4 diocèses, et 87 membres, soit 7 religieux de vœux perpétuels, 46 de vœux temporaires, 10 frères coopérateurs, 20 novices et 4 postulants. Qui étaient ces 10 Frères¹ ?

2 Avant de répondre à cette question, il nous faut en examiner une autre : la Congrégation comptait-elle bien 87 membres en cette année 1887 ? Rien n'est moins sûr. Car dans ce même document, à la lettre A, on lit : « L'Institut compte maintenant... 76 membres, sans compter les élèves des écoles apostoliques² ». Si ensuite nous consultons le premier *Elenchus* de la Congrégation (un cahier manuscrit qui habituellement ne mentionne pas les Frères), cette divergence n'est pas éliminée mais confirmée. En effet pour l'année 1887 on trouve les données suivantes : 7 religieux à vœux perpétuels, 32 à vœux temporaires, 25 novices et 3 postulants. Au total 67 membres. Si on y ajoute les 10 Frères comptés dans la relation du 2 août (et que cet *Elenchus* ne mentionne pas), on arrive à un total de 77 membres, et non de

¹ Cf. *Historia Congregationis SCJ 1878-1978*, Centro Studi SCJ, Roma 1978. p. 3. Cf. L. Dehon, *Lettere circolari*, p. 418.

² L. Dehon, *Lettere circolari*, p. 404.

87. Le point d'interrogation reste. Notre intérêt ici n'est pas tant de connaître le nombre exact des membres de l'Institut. Mais plutôt de savoir si, à cette date du 2 août 1887, parmi eux il y avait déjà des « Frères » profès. Et surtout, de connaître leur nom, de savoir quelque chose de leur vie. Même sur ces points il n'est pas facile d'avoir des réponses précises, car il a fallu attendre 1894 pour avoir un *Elenchus* qui distingue entre profès « clercs » et profès « Frères » Dans cet *Elenchus*, publié en annexe à l'Ordo liturgique de 1894, nous trouvons la liste suivante :

Frères convers profès	Jour de profession
Fr. Raphaël Heinrichs	16-04-1888
Fr. Benoît L. Fassbender	16-04-1888
Fr. Alphonse Geiser	09-06-1889
Fr. Engelbert Raab	09-06-1889
Fr. Raphaël Topin	07-04-1888
Fr. Martin Objois	24-08-1888
Fr. Bonaventure Henning	08-09-1890
Fr. Léon Rattaire	08-09-1890
Fr. Lambert Keufgens	24-04-1892

3 Selon la date de leur profession, on voit clairement qu'aucun d'entre eux n'était déjà « profès » au moment de la relation du P. Dehon au Saint-Siège (2 août 1887). Mais d'autres sources nous apprennent qu'à cette même date au moins *cinq* étaient déjà « novices » (et l'un ou l'autre depuis plusieurs années !). À savoir :

Geiser,	depuis décembre 1884
Objois,	depuis juillet 1885
Heinrichs,	depuis janvier 1887
Raab,	depuis février 1887
Fassbender,	depuis mars 1887

4 Cette recherche montre que jusqu'à 1887 compris, il n'y eut aucun « Frère » profès dans l'Institut ; de fait, tous les noms qui figurent dans les divers *Elenchus* sont tous suivis de l'indication de la tonsure ou des ordres reçus. Nous avons toutefois retenu les noms des premiers Frères. Et c'est d'eux que nous donnons maintenant une brève notice biographique.

LE FRERE JEAN RAPHAËL HEINRICHS

5 Il est né à Wicrath en Prusse, le 29 mars 1849. Entré comme postulant dans la Congrégation le 24 juillet 1886, il commence le noviciat le 1^{er} janvier 1887. Il fait profession à Sittard le 16 avril 1888. Par la suite il a quitté la Congrégation, mais nous ignorons quand. La seule chose que nous savons de lui : à Sittard il est « auxiliaire », c'est-à-dire aide du supérieur ou de

l'économe. Le Fr. Engelbert Raab était lui aussi de Wicrath. Nous parlerons de lui plus loin.

LE FRÈRE JOSEPH BENOÎT-LABRE FASSBENDER

6 Il est né le 24 septembre 1865 à Rheydt-Hockstem, en Allemagne. D'après son acte de naissance, ses parents étaient Henri Fassbender et Anne Fahrmann ; et il serait né non pas le 24 mais le 25 septembre, à Odenkirchen, une localité dépendant de la commune de Hockstein. Il a été baptisé dans l'église de Odenkirchen, le jour même de sa naissance, le 25 septembre 1865. Après l'école primaire, il apprend le métier de jardinier. Dès qu'il a 21 ans, il entre comme postulant à Sittard le 1er octobre 1886. Selon *l'Elenchus 1885-1905*, il commence son noviciat le 13 mars 1887. Par contre d'après le registre des professions de Saint-Quentin (1885-1888), il entre le 23 novembre, en même temps que le Frère Raphaël Topin. Il n'est pas facile de faire concorder ces indications. D'après *l'Elenchus manuscrit*, il fait profession le 24 août 1888. Le registre des professions de Saint-Quentin confirme cette date, et ajoute qu'avec lui fait profession le Fr. Objois, tandis que le même jour. 8 autres membres de la Congrégation font leur profession perpétuelle, dont le P. Grison. *L'Elenchus 1894* note qu'il a fait profession le 16 avril 1888, mais ce doit être une erreur.

7 Le 10 avril 1889, avec les PP. Bruno Blanc et Sébastien Miquet et le Fr. clerc Ansgar Disselkamp il part pour l'Equateur : il est donc le premier Frère SCJ à quitter sa patrie pour les missions. En Equateur, il se rend auprès de ses confrères à Cuenca. Après quelques jours il part pour Quito, où le P. Irénée Blanc devait rencontrer le P. Jules Matovelle qui avait invité nos Pères pour réunir sa Congrégation à la nôtre. Ce projet échoue, et tous nos confrères vont à Porto-Viejo : l'évêque de ce diocèse, Mgr Schumacher, les a invités à diriger le séminaire. Après une année la communauté se déplace de nouveau, cette fois à Bahia de Caràquez, où se trouve déjà le P. Miquet. Quand en août 1891 le P. Irénée Blanc ouvre une seconde communauté SCJ à Ambato pour diriger un collège confié à la Congrégation, le Fr. Benoît part aussi pour Ambato, avec le P. Bruno Blanc. A Ambato le Frère fait partie du groupe SCJ employé dans le collège « Simon Bolivar ». Il gagne 15 « sucres » par mois, soit la moitié du salaire d'un professeur. Il travaille aussi dans le domaine « Sainte Marie », une dépendance agricole gérée par le collège et qui existe encore. Grâce à son travail, dès la première année ce domaine réalise un actif de 130 « sucres », comme le montre le bilan du collège en date du 15 décembre 1892.

8 Dans le récit de la vie du P. Reelick, qui se trouva à Ambato avec le Fr. Benoît, on lit une affirmation sur le Fr. Benoît dont je ne sais dans quelle mesure elle est vraie, bien que Fauteur, le P. Slangen est ordinairement bien

informé. Selon lui le Fr. Benoît était un expert en viticulture, et il était très lié à un agriculteur qui possédait beaucoup de vignes et qui n'avait pas d'enfants mâles. Quand donc avant leur retour en France le Fr. Reelick, alors encore scolastique, et le Fr. Benoît, vont saluer cet ami, celui-ci demande au Fr. Benoît d'épouser sa fille et de s'établir en Equateur. Le Fr. Benoît proteste. Le paysan répond : « Mais vous n'êtes pas Père. Vous êtes Frères, vous êtes laïc ! ». Ce serait arrivé en 1896, au moment où les Pères, en raison des circonstances politiques, ont dû abandonner le collège et rentrer en France. Les années passées en Equateur n'ont pas été faciles pour le Fr. Benoît, comme on peut s'en faire une idée en lisant *Souvenirs de l'Equateur*, de Mgr Grison, et aussi *Studia Dehoniana* n. 19. Le fait qu'il ait su supporter tout cela atteste la solidité de sa vie religieuse. Rentré en France, les supérieurs lui permettent de se préparer au sacerdoce. Malgré ses 31 ans il se met à l'étude de tout son cœur. Après 7 années de durs sacrifices il est ordonné prêtre le 18 juillet 1903 à Louvain. Le 15 octobre suivant le voilà de nouveau parti, cette fois pour le Congo (le Zaïre actuel). Il est nommé au poste missionnaire de Romée, avec le P. Hermann Kohl. Il y reste bien peu de temps : il est terrassé par une forte crise de malaria le 24 août 1904, le jour anniversaire de sa profession religieuse, 16 ans auparavant. Il est enterré à Yanonge. Une vie tout entière dépensée au service de la Congrégation, pour répandre le Règne d'amour du Coeur de Jésus³.

LE FRERE JEAN ALPHONSE GEISER

9 Son nom s'écrit exactement Geiser et non Geyser. Il est né le 7 janvier 1844 à Heinsberg-Karken, en Allemagne. Il est entré comme postulant dans la Congrégation le 20 octobre 1884, à 40 ans. Il commence son noviciat le 25 décembre de cette même année. Mais il fait profession seulement en 1889, le 9 juin, à Sittard. Il fait profession perpétuelle en 1904. Il a passé toute sa vie à travailler pour la « Maison des missions » de Sittard, dans la pastorale des vocations et en quêtant de famille en famille en faveur des missions. C'était un religieux exemplaire, toujours heureux et content, infatigable, toujours disponible pour tous et pour tout. Régulier, modeste et discret. Il incarnait dans sa vie la spiritualité dehonienne de la cordialité. Il apportait à la communauté une précieuse contribution non seulement économique mais spirituelle : témoin crédible pour la jeunesse, il a éveillé plusieurs vocations à la vie religieuse et missionnaire. Il est mort le 8 février 1922, à 78 ans. Il

³ Cf. Gabriele Grison, *Souvenirs de l'Equateur*, Rome 1931 ; cf. aussi *Das Reich* 3(103), pp. 287 et 351 ; 5(1905), p. 26 ; *Het Rijk van H. Hart*, 4(1904), pp. 46-48 ; E. Driedonkx, *Studia Dehoniana*, vol. 19.

était le Frère coopérateur le plus âgé de la Congrégation, le Nestor de la Province allemande⁴.

LE FRERE GUSTAVE ENGELBERT RAAB

10 Il est né le 29 janvier 1865 à Wicrath/Rheydt, en Allemagne. Il commence son postulat dans la Congrégation le 3 octobre 1886 et le noviciat le 2 février 1887. D'après le premier *Elenchus manuscrit* il fait profession le 1er novembre 1888. *L'Elenchus 1894* par contre donne la date du 9 juin 18889, date que nous retrouvons dans le *Necrologium 1878-1978*. Comme il a célébré ses noces d'or en juillet 1939, il a du faire profession le 9 juin 1889. Après sa profession il est envoyé à la nouvelle fondation de Clairefontaine, où il arrive le 3 juillet 1889, le jour qui suit l'inauguration de la maison. Il était parti de Sittard avec un billet de train, mais sans assez d'argent Aussi, à Ettelbruck, il dut demander de l'aide au curé pour pouvoir achever son voyage. Il a passé toute sa vie religieuse à Clairefontaine : 59 ans. Il n'a jamais enseigné ni mathématique ni anglais ni philosophie. Mais il a enseigné par sa vie. Il était pieux, recueilli. Il parlait plus facilement avec Dieu qu'avec les hommes. Toujours content. Dévoué au travail, aux confrères, au Coeur de Jésus. L'amabilité et la sagesse s'accordaient pour illuminer son visage cerné par une abondante barbe : une vraie figure de patriarche.

11 Durant les longues années de sa présence en communauté il était devenu un « personnage » à Clairefontaine. Il connaissait tous les jeunes qui étaient passés par cette maison de formation. Sur les bancs de l'école il a vu Mgr Philippe, Mgr Buckx, Mgr Demont, Mgr Bouque et bien d'autres qui sont devenus ensuite professeurs, supérieurs de communauté. De tous il savait les qualités et les défauts. Mais dans le supérieur il ne voyait pas tant l'homme que celui qui indique la volonté de Dieu. Il ne cherchait pas sa volonté propre mais celle du Seigneur. Il savait s'oublier lui-même. Il était humble et simple. Il faisait le jardinier et le menuisier. Pendant quelques heures chaque semaine, les étudiants devaient l'aider. Il leur donnait les outils, leur apprenait comment s'en servir et comment les entretenir, il les formait à la pauvreté d'une façon toute pratique. Un outil entre ses mains durait une éternité. Pauvreté, pour lui, voulait dire aussi occuper judicieusement le temps que Dieu nous donne, savoir commencer et achever à temps. La ponctualité et l'ordre comptaient beaucoup pour lui. Dès sa jeunesse il avait une grande dévotion pour la Vierge. C'est pour cela qu'il a commencé son noviciat le 2 février, jour consacré à Marie. Avec grand soin il recherchait les prières consacrées à Marie, il en a rempli huit cahiers. Dans le jardin il a construit un petit temple dédié à la Vierge. Et à l'église les plus belles fleurs

⁴ Cf. *Das Reich*, 1922, pp. 63, 87-88.

étaient toujours pour la chapelle de Marie. C'était surtout un homme de prière. Les prières qu'il recueillait, il les priait souvent. Des hommes comme lui sont une grâce pour nos maisons de formation. C'est par leur vie qu'ils enseignent, ils ont sur la communauté une influence bénéfique plus forte qu'on ne saurait le dire. Il est mort pieusement le 28 juillet 1948⁵.

FRERE JOSEPH MARTIN OBJOIS

12 Il est né à Saint-Quentin le 12 mars 1867. Il entre comme postulant le 15 juin 1884. Le 2 juillet 1885 il commence son noviciat, et fait profession à Saint-Quentin le 24 août 1888. Il est resté toute sa vie à Saint-Quentin, en travaillant dans les diverses maisons que la Congrégation a eues dans cette ville. Nous ne savons pas grand-chose de lui. Mais pour comprendre ce qu'a été son travail pendant ces 48 ans, il convient de rappeler le travail et l'histoire de nos Pères à Saint-Quentin.

13 Nos Pères ont laissé complètement le collège « Saint Jean » autour de 1901. Mais le P. Dehon, qui l'avait fondé, a continué à s'en occuper pendant toute sa vie, en particulier pour la reconstruction après la guerre 1914-1918. La « Maison du Sacré-Cœur » avait été la première maison de la Congrégation, la « maison-mère ». En raison des troubles anticléricaux et antireligieux dans le pays, les Pères ont dû l'abandonner en 1903, ils transférèrent le généralat à Bruxelles. À partir du 1er avril 1903 la Congrégation est juridiquement dissoute pour l'Etat français, la « Maison du Sacré-Cœur » est confisquée. En 1906 le P. Dehon réussit à la racheter en son nom et non plus au nom de la Congrégation. La maison ne pouvait plus être utilisée comme couvent ou maison religieuse. Mais le P. Dehon pouvait y résider quand il n'était pas à Bruxelles. Et certainement quelques membres de la Congrégation vinrent y habiter aussi, dont le Fr. Objois. Le 28 août 1914 Saint-Quentin passe sous l'occupation allemande. Le P. Dehon y était avec le P. Urbain Lecart, qui a été supérieur de la communauté de 1913 à 1916, et avec le Fr. Objois. En mars 1917, la ville est évacuée, et le P. Dehon lui aussi prend le chemin de l'exil. Il arrive à Brugelette. Par la suite, en automne, ils rentrent en France, ils trouvent refuge à Paris chez le chanoine Bollet.

14 En 1918, au moment de Noël, le Fr. Objois retourne à Saint-Quentin. Il se met au travail pour rendre un peu habitable la Maison du Sacré-Cœur qui avait beaucoup souffert de la guerre. Le P. Lecart y est sans doute retourné pour Pâques, fête de la Résurrection, en 1919. Le 3 mars de cette même année, de Rome le P. Dehon écrit à Sœur Marie de Saint Ignace : « J'ai écrit au Fr. Objois de confier à une bonne famille l'entretien du couvent, jusqu'au retour des Sœurs ». Il avait donc chargé le Frère de s'occuper aussi de la

⁵ Cf. *Heimat und Mission*, 1948, pp. 257-260 ; *Cor Unum*, 1940, n. 15, p. 23.

maison des "Servantes du S. Cœur », qui avait été à moitié détruite. Pour finir le P. Dehon lui aussi revient à Saint-Quentin, il s'y arrête les 6 et 7 avril. Dans la petite revue « Cor Unum » de mai-juin 1919 il écrit : « Notre Collège Saint Jean est à moitié détruit. La maison du Sacré-Cœur est encore sur pied, mais une partie du toit est enfoncée, les plâtres s'écroulent. Le P. Lobbé y habite avec le Fr. Objois, dans la buanderie qui est l'unique pièce encore habitable. Dans les chapelles des deux maisons toutes les statues sont décapitées et en miettes. Quant au mobilier, il n'y en a plus de traces. J'ai passé là une des plus tristes journées de ma vie".

15 Le 21 avril, rentré à Bruxelles le P. Dehon écrit au Frère : « J'ai ici l'inventaire des meubles de la Maison du Sacré-Cœur. Essaie de faire aussi l'inventaire de Saint-Jean : chapelle, sacristie, dortoirs, chambres, salles, etc. Commence. Le P. Lecart le terminera avec toi ». Et le 18 mai il lui écrit encore : « Prépare quelques chambres à Saint-Jean pour recevoir le P. Lecart le 1er juin, puis plus tard les PP. Black et Héberlée. Au moins tiens-les propres ». En plus du collège Saint-Jean et de la Maison du Sacré-Cœur, à Saint-Quentin la Congrégation avait aussi la paroisse Saint Martin. En 1888 le P. Augustin Herr avait été chargé de trouver les fonds pour la construction de l'église, qui a été consacrée le 1er juin 1913. C'est le P. Claude Lobbé qui a été chargé de l'église. Nous ne savons pas quels liens le Frère eurent avec cette communauté. Ce n'est pas beaucoup, ce que nous avons pu recueillir durant ces 48 ans que le Fr. Objois a consacrés au Seigneur dans le silence, comme tant de nos Frères. Il est mort le 30 juin 1926, peu de jours après que le Chapitre ait élu comme Supérieur général de la Congrégation le P. Laurent Philippe⁶.

CONCLUSION

16 Par cette recherche modeste j'ai voulu collaborer un peu à l'histoire de nos premiers « Frères coopérateurs ». C'est un domaine où il reste encore beaucoup à étudier. Je souhaite que par la suite on puisse poursuivre des recherches plus approfondies et plus détaillées, pour nous laisser édifier par ces confrères qui dans le silence, dans l'humilité et l'oubli d'eux-mêmes, ont travaillé pour le Règne du Cœur de Jésus, en s'offrant au Seigneur à partir des petites et grandes fatigues de la vie quotidienne.

*(Texte reproduit en collaboration avec
la province de l'Europe Francophone)*

⁶ *Cor Unum*, 1917, octobre-novembre, p. 39 ; décembre, p. 42 ; 1919, mars-avril, p. 120 ; mai-juin, p. 126 ; H. Dorresteijn, *Vie et personnalité du Père Dehon*, pp. 202-208, 239-240, 243 ; Archivio Dehoniano, B 24/10 ; 18/14.5 ; 19/2.